

Bruno Toméra, poète, né dans les Ardennes, a publié dans les revues *Albatroz*, *Diérèse*, *Axolotl*, *Variations*, *les amis de Thalie*, *Florilège*, *Nouveaux délits*, *Hermaphrotide*... Voici quelques-uns de ses « poèmes déséquilibrés »



Nous cherchons un peu d'amour et de paix
avant de rendre nos fringues au vestiaire du néant.
Nous cherchons un peu d'amour et de paix
sous le blanc sourire des pétales des cerisiers d'avril,
sur les traces de rouge à lèvres de la bouche des siècles,
caressant les cicatrices d'une autre chevelure contre nos épaules,
dans l'alchimie du rêve des déments,
écoutant swinguer le murmure envoûtant de l'univers,
bernés par le cruel entêtement du non-dit des émotions.
Nous cherchons un peu d'amour et de paix
assis près d'inconnus sur les gradins de l'obstination,
buvant le miroir liquide de verres d'alcool glacés,
décodant le sens des mots effacés d'un amas de computers brisés,
fatigués voyant les outils de l'usine rongés par notre sueur.
Nous cherchons un peu d'amour et de paix
sous les luminaires neutres des stations d'autoroute,
partageant l'affolement des oiseaux perdus des migrations,
attendant une réponse près de magnifiques téléphones bleus aphones,
guettant le moment d'hésitation de la plus sûre des vérités,
abandonnant l'idée d'éternité dans les files d'attente des supermarchés,
dans les mille identités des ombres passantes des rues,
Nous cherchons un peu d'amour et de paix
dans les utopies merveilleuses brillantes des yeux de nos frères,
espérant du confus chaos du réel.
Nous cherchons un peu d'amour et de paix
alignant des phrases imparfaites
pour assembler les bouts de nous mêmes
de l'éparpillement du monde.

Le meilleur coup de la terre

Elle arrive de loin, du fin fond du grouillant clinquant de la rue piétonne, enveloppe flottante de tissu noir avec dessus un bonnet jaune troué, les gens affairés ou nonchalants s'écartent désorientés par cette apparition évadée d'une craquelure d'une toile de Jérôme Bosch.

— T'as une clope et une petite pièce ?

Elle pue

elle n'a pas d'âge

antiquaire d'elle-même

elle transbahute le présent défraîchi

dans deux sacs éreintés

par le poids de l'essentiel capharnaüm

de l'inutilité

Je lui donne la clope et tire de ma

poche un bifton de cinq euros.

— Sympa mon gras,

tu veux en siffler un ?

— Je veux bien.

Elle sort d'un des cabas

2 gobelets plastique cradots et un litre entamé

— Bois mon gars, beau temps aujourd'hui...

Nous buvons le picrate acide sous le soleil au milieu de l'agitation.

Je trinque avec la barmaid des enfers et c'est bon.

— J'aurais vingt piges de moins, je t'aurais fait ton affaire...

j'étais belle, ça me connaissent les beaux mecs... O des beaux gars...

Qu'elle rajoute

— J'en doute pas, madame.

Elle sourit, des souvenirs clairsemés et joyeux doivent se superposer sur les capricieux écrans de sa mémoire.

— Faut que j'y aille, j'ai des affaires à régler.

Qu'elle dit d'un coup le regard gelé et perdu dans la nuit d'un hiver instantané.

Elle se barre, trotinant instable sur les pavés vers une aléatoire prolongation de l'existence.

Je la rattrape, lui colle une bise sur la joue

Et lui dit

— Sûr madame, Vous êtes le meilleur coup de la terre.

Salle d'attente

Des mèches chinées d'ocre et de blanc
d'une improbable teinture débordent d'un fichu rouge,
mains façonnées par les vacheries de l'existence posées
sur une jupe raide et baroque depuis belle lurette
au rabais à l'argus de la mode,
bas recroquevillés sur les chevilles,
elle attend,
elle en sait un paquet
sur la vie, son visage est un bouquin
ou chaque page en étonnerait plus d'un.
On paraît lisse à côté, transparent,
très con même avec cette impatience imbécile de sentinelle
prétendant que les heures ne nous concernent pas.
Cherchant un regard solitaire dans la salle d'attente,
elle tourne la tête vers chacun de nous
occupés à plier le vide dans des poses de mime figé,
ne trouvant rien, elle lit sur le mur beige
les enièmes prophéties des bien portants
qui sauveront la sécurité sociale.
De l'inquiétude dans ses yeux,
elle frotte ses mains, tout est bon pour un peu de chaleur.
Une des portes s'ouvre et laisse entrevoir
le redoutable halo mystérieux des destinées,
un vieux bonhomme
s'en extirpe avec un profond sourire, va vers la vieille,
et la prenant par le bras
la décolle tout de tendresse du siège en plastique,
lui dit rigolard « j'ai encore quelques kilomètres
de sursis au compteur, allez, mon cœur, on rentre chez nous ».
La vieille dame sourit, soulagée
et ils disparaissent d'un pas mesuré sur la gamme de la vie.
Le plafond blasé qui a vu défiler toutes les peurs de l'humanité,
en une courbette les salue mais là je crois que c'est moi qui déconne,
tellement je suis content
pour elle.

Liaison des lucioles d'un soir de soie
avec mes points de lésions.

Flou du flot de l'errance humaine
L'abscisse de la laideur et de la beauté
Géométrise dans un expresso fort en thème
Les abstractions que cautionne mon émotivité

A la terrasse du bar Le Crépuscule
Trépassent les silhouettes démodées
Qui s'enfuient muettes par l'opercule
Que la nuit va bientôt refermer

Austères figures que les rides dénoncent
Équilibrent la brouillonne chorégraphie
Les étoiles du sombre décor s'annoncent
Sur des entrechats qui piétinent vers l'ennui

Pâles visages de porcelaine
Fissurés ou figées des phalènes
Folles pourtant d'espoir frissonnent
Du vol vain que l'émail emprisonne

L'instant est l'espace de l'oubli
Furtive seconde ou l'univers se désunit
Ce rien éclaté de l'amnésie latente